MARIE KRYSINSKA 1857–1908

Symphonie des parfums

À Madame Dardoize.

Je veux m'endormir dans le parfum des roses fanées, des sachets vieillis, des encens lointains et oubliés. —
Dans tous les chers et charmeurs parfums d'autrefois. —
Mes souvenirs chanteront sur des rythmes doux, et me berceront sans réveiller les regrets.
Tandis que le morne et spléenétique hiver pleure sur la terre inconsolée,
Et que le vent hurle comme un fou,
Tordant brutalement les membres grêles des ormes et des peupliers,
Je veux m'endormir dans le parfum des roses fanées,
Des sachets vieillis, des encens lointains et oubliés.

Et les rythmes et les parfums se confondront en une subtile et unique symphonie ;

Les roses fanées se lèveront superbes et éclatantes,
Chantant avec leurs lèvres rouges les vieilles chansons aimées ;
Elles s'enlaceront aux pâles jasmins et aux nénuphars couleur de lune ;
Et je verrai passer leurs ombres miroitantes, comme en une ronde des robes de jeunes filles.

Les clochettes des liserons chanteront avec leurs parfums amers — les mortelles voluptés ;
La violette à la robe de veuve dira les tendresses mystiques et les chères douleurs à jamais ignorées ;
L'héliotrope avec son parfum vieillot et sa couleur défraîchie, fredonnera des gavottes, ressuscitant les belles dames poudrées qui danseront avec des mouvements lents et gracieux.

Musc minuscule et compliqué comme une arabesque,
Scabieuse, — reine des tristesses,
Opoponax dépravé comme une phrase de Chopin,
Muguet, — hymne à la gloire des séraphiques fraîcheurs,

La myrrhe solennelle, le mystérieux santal,
L’odeur du foin coupé, — sereine et splendide comme un soleil couchant,
Iris où pleure l’âme des eaux dormantes,
Lilas aux subtils opiums,

L’amoureuse vanille et le chaud ambre gris

S’uniront en des accords grondants et berceurs — comme les orgues et comme les violons
Évoquant les visions cruelles et douces
Les extases évanouies, — les valses mortes, — les cassolettes éteintes et les lunes disparues.

Tandis que le morne et spléenétique hiver pleure sur la terre inconsolée ;
Et que le vent hurle comme un fou, tordant brutalement les membres grêles des ormes et des peupliers,
Je veux m’endormir dans le parfum des roses fanées, des sachets vieillis, des encens lointains et oubliés.

1881.